

## **Pourquoi nous devons sortir du nucléaire**

Samedi 8 septembre, plus d'un millier de militants anti-nucléaires se sont retrouvés devant le Palais fédéral avec leur réveil, notamment à l'invitation des Verts, pour sortir la Suisse de son sommeil: refusons le chantage à la pénurie que nous font subir actuellement les nucléocrates ! Selon eux, la Suisse ne pourrait se passer d'une nouvelle centrale. Or, non seulement nous ne voulons pas d'une nouvelle centrale, mais, plus encore, nous voulons sortir du nucléaire. Pourquoi ?

Parce que le nucléaire génère des déchets dont on ne sait que faire. Comment gérer des produits hautement toxiques durant des milliers d'années ? Les solutions les plus diverses ont été testées, mais aucune n'a pu assurer, même à moyen terme, un niveau de sécurité suffisant. Après avoir coulé des conteneurs en mer, pour constater ensuite que des fuites avaient eu lieu, la dernière mode est d'enterrer les déchets radioactifs. Joli symbole. Mais comment trouver un lieu assez stable et sûr pour que ni les infiltrations d'eau, ni les mouvements du sol, durant des siècles et des siècles, ne dérangent nos trésors enfouis ? Et comment convaincre les habitants du voisinage de cohabiter avec un tel poison ?

Parce que le nucléaire est hors de prix. Le coût réel de l'énergie nucléaire est systématiquement sous-estimé. En effet, les centrales ne sont assurées que de manière dérisoire face aux coûts qu'engendrerait un accident impliquant une contamination radioactive. De plus, le prix du retraitement, du stockage et de l'aléatoire sécurisation des déchets hautement radioactifs - sur des milliers d'années - n'est pas internalisé. La charge financière faramineuse de la gestion des déchets est lâchement reportée sur les épaules des générations futures, qui devront supporter les coûts et les risques liés à une énergie consommée sans vergogne par leurs aïeux... Une honte dans une société qui se prétend adulte et responsable.

Parce que le nucléaire est dangereux. Le risque d'un accident n'est jamais nul: les incidents récents en Suède et au Japon, des pays développés et très au point au niveau technologique, le prouvent une fois de plus. Or, en cas d'accident, les dommages seraient irréversibles et si catastrophiques qu'aucun argument ne peut justifier que nous nous permettions de prendre un tel risque. Le nucléaire est-il le seul moyen dont nous disposons pour produire de l'électricité ? La réponse est non. Dans ces conditions, l'utilisation d'une technologie aussi dangereuse n'a aucune justification.

Parce que le nucléaire est source de violence. L'incroyable nocivité de la radioactivité suscite les pires convoitises. Dans de nombreux pays, la production d'énergie nucléaire est liée à l'élaboration de la bombe, créant un état de prolifération atomique qui remet en cause la sécurité internationale. Les centrales elles-mêmes, dans n'importe quelle région du monde, constituent des cibles de rêve pour les terroristes. Enfin, les déchets radioactifs sont susceptibles d'être volés et détournés à des fins criminelles. A nouveau, ce que nous apporte le nucléaire est-il irremplaçable au point que nous puissions prendre sereinement de tels risques ? La réponse, bien entendu, est négative.

Parce que le nucléaire est une énergie non renouvelable. Il dépend totalement de la disponibilité d'un combustible présent en quantité limitée sur la terre, et dont on commencera à manquer avant la fin de ce siècle. Un combustible dont l'extraction, le traitement et le transport dégage par ailleurs des quantités non négligeables de CO<sub>2</sub>, au détriment de notre climat. Un combustible, enfin, que nous devons importer, tout comme le pétrole, et qui nous met en situation de dépendance face à des pays qui ne se gêneront pas d'en profiter lorsque la pénurie se fera sentir.

Parce que, finalement, le nucléaire est inutile. Sa part pourrait être aisément remplacée par l'efficacité énergétique et des technologies de production d'électricité moins chères, durables, décentralisées, propres et sûres. En nous éclairant avec des ampoules économes, nous pourrions par exemple nous épargner la production d'une centrale atomique comme Mühleberg. L'équivalent d'une deuxième de ces centrales serait compensé par le remplacement de nos appareils ménagers par des modèles économiques, et par la limitation des stand-by à 1 watt. En modernisant nos barrages, en créant des mini-centrales hydrauliques, en utilisant mieux la biomasse, en développant l'éolien, le photovoltaïque et la géothermie, ce sont cinq de ces centrales dont nous pourrions nous passer. Et la cogénération (couplage chaleur-force) pourrait encore produire l'égal de cinq centrales supplémentaires. Arrêtons-nous là. En Suisse, nous avons actuellement l'équivalent de neuf centrales de type Mühleberg: Beznau I et II ont une production similaire, alors que Gösgen et Leibstadt ont une production trois fois plus importante chacune. Les simples pistes évoquées plus haut rendraient superflu l'ensemble de

ces usines à déchets radioactifs, et l'on économiserait encore, en sus, l'équivalent de la production de trois d'entre elles. Ces calculs paraissent peut-être théoriques, mais ils montrent que le potentiel de l'efficacité énergétique et des énergies renouvelables nous permettrait effectivement de sortir du nucléaire, et ce sans émission supplémentaire de CO<sub>2</sub>. Selon l'EPFZ, la société à 2'000 watts, qui correspond à une baisse de deux tiers de notre consommation énergétique, est possible sans perte de confort. Le nucléaire ne couvre que 8 % de nos besoins énergétiques, qu'on ne vienne pas nous dire qu'on ne peut le remplacer ou s'en passer.

Alors, combien de temps encore produirons-nous des déchets mortifères pour les léguer à nos enfants ? Combien de temps prendrons-nous le risque d'un accident dans une centrale, d'une utilisation criminelle de nos déchets radioactifs ou de fuites dans un lieu de stockage ? C'est avec satisfaction que les écologistes ont pris connaissance, il y a une semaine, des deux plans d'action de M. Leuenberger en matière d'efficacité énergétique et d'énergies renouvelables. Notre Conseiller fédéral entend, grâce à leur application, renoncer à la construction d'une nouvelle centrale. Nous lui demandons d'aller plus loin, pour sortir du nucléaire, tout en protégeant notre climat. Car, oui, c'est possible.

Adèle Thorens Goumaz, publié sur le blog de 24 Heures en septembre 2007